

Georg Lukács

*Révolution et
Contrerévolution en
Allemagne.*

1920

Traduction de Jean-Pierre Morbois



L'Europe en Août 1920

L'ébullition révolutionnaire consécutive à la guerre mondiale et à la Révolution russe se poursuit. La jeune Russie soviétique est encore en guerre pour son existence, contre les blancs et la Pologne soutenus par l'Entente. Lukács exprime ici l'espoir que le mouvement communiste place dans la Révolution allemande. C'est l'occasion pour lui de souligner l'importance de l'existence d'un parti communiste marxiste, indépendant, et de traiter ses rapports avec un prolétariat encore largement organisé dans les partis et syndicats opportunistes, qu'il cherche à convaincre et à rassembler dans l'action dans les conseils politiques ouvriers.

Note du traducteur.

Le traducteur a été tout au long du texte confronté à l'expression *Arbeiterschaft*. On aurait pu le rendre par *les ouvriers*, ou *les travailleurs*, mais l'utilisation d'un pluriel en lieu et place du singulier aurait alors estompé la notion d'*ensemble*. Le traducteur s'est refusé à traduire par *classe ouvrière*, qui implique une notion de conscience de classe et de lutte de classe. Faute de mieux, nous avons traduit par *monde ouvrier*.

GEORG LUKÁCS, RÉVOLUTION ET CONTRERÉVOLUTION EN ALLEMAGNE.



Georg Lukács

Nous publions ici la traduction de quatre articles de Georg Lukács

Revolution und Gegenrevolution in Deutschland.

[Révolution et Contrerévolution en Allemagne.]

Die Einheit des deutschen Proletariats.

[L'unité du prolétariat allemand.]

Massenstreik und Arbeiterräte in Deutschland

[Grève de masse et conseils ouvriers en Allemagne.]

Die kommunistische Partei und die politischen Arbeiterräte in Deutschland

[Le parti communiste et les conseils politiques ouvriers en Allemagne.]

Ils occupent respectivement les pages 69 à 73, 74 à 81, 82 à 90 et 103 à 110 du recueil *Revolution und Gegenrevolution, Politische Aufsätze II* [Révolution et Contrerévolution, Essais politiques II], Darmstadt & Neuwied, Luchterhand, 1976.

Ils ont été à l'origine publiés en hongrois sous les titres :

Forradalom és Ellenforadalom Németországban

A német proletariátus egysége

Tömegsztrájk és munkástanácsok Németországban.

A kommunista párt es politikai munkástanácsok Németországban

dans *Proletár*, revue du PCH éditée à Vienne de 1920 à 1922, 1^{ère} année, des 26/08/1920, pp 7-8, 01/09/1920 pp 7-8, 09/09/1920 pp 7-8, et 30/09/1920 pp 7-8.

Révolution et Contrerévolution en Allemagne.

Avec l'effondrement de la Pologne blanche,¹ l'Allemagne est devenue la scène décisive de la Révolution européenne. Non seulement parce qu'elle relie et sépare la Russie communiste et les pays capitalistes d'Europe de l'ouest, mais principalement parce que cette situation géographique surdétermine la politique étrangère des deux groupes de puissances et – très étroitement lié à cela – le sort du combat entre la bourgeoisie allemande et le prolétariat allemand.

À l'instant présent, ce combat est encore fortement placé sous le signe des mouvements de troupes. Quand il éclatera, quelles sont les perspectives de victoire des différents participants, on ne peut aujourd'hui pas encore le prévoir précisément. Certes, la situation est tellement tendue que chaque instant, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, peut fournir l'occasion de l'explosion, mais malgré cela, il se peut que la crise actuelle reste pour un temps au stade d'aujourd'hui. En dépit de la grande tension, l'humeur, l'orientation et les opinions chez les intéressés sont partagées de telle sorte qu'à l'instant présent, nul n'est en situation de produire des mots l'ordre simples, compréhensibles pour chacun et acceptables pour les larges masses auxquelles on s'adresse. La nécessité du combat décisif résulte d'une part de la situation de l'économie et de la politique

¹ À la mi-août 1920, les armées soviétiques sont aux portes de Varsovie. Le 16, une contre-offensive polonaise, appelée ultérieurement « miracle de la Vistule », les repousse, mais soit Lukács n'en est pas informé à l'heure où il écrit ces lignes, soit il n'en mesure pas encore la portée.

étrangère, de l'autre des conditions objectives des classes qui se font face, de la pensée des parties en lutte, de leurs sentiments et de leurs décisions. C'est pourquoi il est vraisemblable que le passage de la lutte de classe interne dans la phase décisive forcera nécessairement des décisions en matière de politique étrangère.

La division du prolétariat allemand est bien connue. Le combat des quatre partis prolétariens² entre eux ne diminue pas, il s'accroît plutôt de jour en jour – cela se comprend, car il n'est pas possible qu'une situation révolutionnaire puisse sérieusement gagner à la révolution les traîtres et les hésitants. Provisoirement, les sociaux-démocrates et les indépendants cherchent à prendre part à tous les mouvements révolutionnaires du monde ouvrier, afin de les pousser dans le camp opportuniste. Ils veulent maintenir et protéger l'indépendance de l'Allemagne dans le conflit qui éclate entre l'Entente et la Russie. Mais comme ils ne sont pas capables de voir qu'on ne peut pas protéger cette neutralité, ils essayent à tout prix de maintenir le mouvement (le boycott des fournitures de troupes, d'armes et de munitions) dans le cadre légal. Ils ne voient pas que cette guerre n'est pas la guerre entre deux « pays », mais une lutte de classes armée. Pour cette raison, ils ne savent pas que certes, dans la guerre entre deux pays, deux nations, il peut y avoir un tiers « neutre » qui peut protéger ses intérêts par la non-intervention. Mais si le capitalisme occidental se dispose

² Parti Social-démocrate (SPD), Parti Social-démocrate indépendant (USPD) formé pendant la guerre par les pacifistes du SPD, Parti Communiste (KPD), formé fin 1918, Parti Communiste Ouvrier (KAPD) scission conseilliste du KPD, en avril 1920..

à attaquer le monde ouvrier russe en passant par l'Allemagne, alors il faudra bien que la bourgeoisie allemande et le prolétariat – qu'ils le veuillent ou non – prennent position dans ce combat. Cette nécessité, seul le Parti Communiste la reconnaît. Mais cette position oppose nécessairement les communistes aux autres partis ouvriers. Elle conduit à démasquer les illusions, l'opportunisme, et la trahison de ces partis et accentue la division du prolétariat.

Au contraire de cela, la bourgeoisie allemande est au plan organisationnel aussi unitaire qu'il est possible. Elle a exclusivement utilisé le désarmement décidé dans les accords de Spa³ pour désarmer la classe ouvrière. Elle a parfaitement réussi à saboter le désarmement de la bourgeoisie (non seulement des gardes blancs, mais aussi de la milice locale et des autres unités spéciales). Non seulement elle a réussi jusqu'ici à empêcher le désarmement, mais aussi à faire des progrès significatifs dans l'extension de ces organes. Elle unifie les volontaires locaux gardes blancs (Orgesch)⁴ en des organisations globales toujours plus unitaires qui, dès aujourd'hui, dépassent les frontières de l'Empire Allemand et englobent certaines parties de l'Autriche ; en liaison avec des organisations étrangères, la contrerévolution prend de plus en plus une forme internationale. Mais ce n'est pas seulement l'armement physique de la contre-révolution qui progresse, mais aussi son armement idéologique. Les révélations des

³ La conférence de Spa se tint au château de la Fraineuse, à Spa, en Belgique, du 5 au 16 juillet 1920.

⁴ Orgesch : Abréviation de « Organisation Escherich », groupe paramilitaire allemand d'extrême droite (9 mai 1920-5 mai 1921)

derniers temps ont montré combien la contrerévolution allemande dispose de grands organes d'espionnage, de provocation et de presse. Même si elle a réussi à découvrir le centre d'espionnage de Magdebourg, celui-ci n'a cependant été qu'un parmi beaucoup d'autres, et on peut en l'occurrence se demander s'il ne va pas continuer à bien fonctionner malgré la découverte. Il est par exemple devenu notoire (ce que naturellement tout marxiste doit aussi savoir), que la presse bourgeoise se tient presque sans exception au service de ces organisations d'espionnage. Il est apparu que la centrale de Magdebourg, non seulement s'est occupée d'espionnage, non seulement d'inciter par là des révolutionnaires inexpérimentés (particulièrement dans les rangs du KAPD) à des actions prématurées, mais aussi, par la publication planifiée d'informations sur des putschs totalement imaginaires, d'engendrer une opinion allemande et internationale favorable à l'armement de la bourgeoisie allemande. La presse bourgeoise allemande, tout en sachant que ces nouvelles ne sont pas vraies, *tout en sachant* de quelles sources elles proviennent, s'est en effet montrée prête à diffuser avec joie ces mensonges.

Et malgré cela : le front uni de la bourgeoisie, si stable en apparence, a des bases très incertaines, principalement parce que ses *objectifs* ne sont pas unitaires. Ils ne *peuvent* en effet pas être unitaires parce que cette contre-révolution internationale au service de laquelle il se tient, qu'il porte, n'est pas pour l'essentiel unitaire. L'opposition entre l'Angleterre et la France divise également la bourgeoisie allemande. Cette opposition lui est en apparence favorable ; favorable parce qu'elle affaiblit la force de l'entente – et augmente ainsi la

valeur de l'Allemagne aux yeux de la contrerévolution mondiale. La neutralité allemande n'est qu'une étape transitoire vers une intervention armée contre la Russie, qu'une étape pour pouvoir vendre d'autant plus cher ce devoir de neutralité. Mais sur ce point déjà, il faut que la bourgeoisie allemande se divise. Elle comporte des couches sociales qui espèrent pouvoir exploiter la faiblesse évidente de l'Entente pour une révision totale des traités de paix, pour regagner la position de puissance mondiale atteinte avant-guerre. Ces cercles veulent affronter l'Entente et s'allier à la Russie dans l'espoir d'éviter de cette façon la révolution socialiste et, face à l'impuissance de l'entente, reconquérir des territoires français et polonais pour reconstruire l'ancienne Allemagne. Mais l'opposition entre la France et l'Angleterre divise encore plus profondément la bourgeoisie allemande. L'Angleterre soutiendrait totalement une Allemagne unitaire et forte. Depuis qu'elle n'a plus de flotte ni de colonies, elle a cessé d'être dangereuse pour l'Angleterre. Comme seul adversaire continental sérieux de la Russie, elle pourrait même protéger ici, en Europe, ses colonies asiatiques. La France en revanche sait qu'une Allemagne unitaire signifie en raison de la perte de la Sarre et de l'Alsace une guerre de revanche, et c'est pourquoi elle s'efforce de morceler l'Allemagne. Cette politique qui est la sienne trouve aussi du soutien, principalement dans la bourgeoisie de l'Allemagne du sud et de la Ruhr, laquelle voit plutôt dans la division une sûreté plus grande pour le maintien du capitalisme que dans l'union avec l'Allemagne du nord et du centre qui bordent la Russie révolutionnaire.

C'est pour cette raison que la bourgeoisie excellemment et unitairement organisée ne pourra pas, dans un cas sérieux, agir unitairement, parce qu'elle n'a pas ni ne peut avoir d'objectifs unitaires. Tant qu'elle se défendait fermement contre le prolétariat (et si tant est qu'elle puisse le faire à nouveau), elle pouvait exploiter cette supériorité organisationnelle. Le conflit va maintenant nécessairement contraindre à une prise de position en politique étrangère, à une décision dans une direction définie. Mais cela va obligatoirement mettre en pièces le front uni excellemment organisé de la bourgeoisie.

Par rapport à cela, il faut que cette décision mette un terme à la division du prolétariat, et fonder l'unité révolutionnaire du prolétariat – précisément du fait qu'elle place ouvertement les opportunistes du côté de la contrerévolution. Ce processus révolutionnaire de purification a déjà commencé. Entre les deux partis communistes qui il y a quelques semaines encore se combattaient si violemment, les différences sont aujourd'hui en pratique moins aiguës. Les questions clivantes du parlementarisme, des syndicats etc. passent de plus en plus au second plan par rapport à la nécessité de l'unité d'action qui contraint à se mettre du côté de la révolution russe face à la contrerévolution armée de l'Entente. Cette nécessité a également un effet sur les masses révolutionnaires des indépendants, bien que – ce qui est dans la nature des choses – la maturation de ce processus soit ici plus lente. L'évolution fait cependant mûrir des progrès et commence déjà à atteindre les masses (pas les dirigeants) des socialistes majoritaires.

Ainsi, la victoire par les armes de la Révolution russe prépare la Révolution allemande. Sa situation géographique fait de l'Allemagne le rempart oriental du capitalisme européen. Mais il faut – dans la phase de décomposition du capitalisme – que cela morcelle la bourgeoisie allemande et amener le prolétariat à le comprendre. Le gage de l'approche de la révolution allemande et de sa victoire réside dans le renforcement de ces deux tendances interdépendantes.

26/08/1920



L'unité du prolétariat allemand.

Quoi que fassent les partisans de la paix entre les classes, de droite ou indépendants,⁵ quelles que soient leurs intrigues, la logique des événements extérieurs et intérieurs pousse la Révolution allemande au combat décisif. Que les polonais réussissent ou non à exploiter la victoire qu'ils ont remportée, l'Allemagne reste la zone tampon entre le capitalisme occidental et la République soviétique russe. Sans l'Allemagne, on ne peut pas entreprendre de véritable combat contre le prolétariat russe. Sa neutralité au moins bienveillante, la tolérance officielle ou non-officielle de cantonnements militaires sur son sol, sont les conditions préalables indispensables d'une action avec le moindre espoir de victoire engagée contre la Russie. Si néanmoins la Pologne s'effondre – ce qui doit se produire tôt ou tard – la cause de la contrerévolution sur le continent européen est perdue sans l'aide active de l'Allemagne. Les jours de la « démocratie » allemande sont donc comptés pour les raisons de politique étrangère, abstraction faite de l'insoutenabilité de la situation économique. Le jour est proche où l'Allemagne, au cas où elle voudrait rester un État capitaliste, devra, les armes à la main, prendre position contre la révolution prolétarienne à l'est. Mais cela, elle ne le peut pas sans avoir auparavant réglé son compte à son propre mouvement ouvrier.

Une victoire provisoire éventuelle de la Pologne peut tout au plus repousser quelque peu dans le temps l'instant décisif. En tout premier lieu parce qu'une

⁵ Membres du SPD ou de l'USPD.

victoire polonaise aggraverait nécessairement la crise économique interne de l'Allemagne. L'impérialisme français, tirant les « enseignements » de la première défaite polonaise, va à tout prix chercher à renforcer son alliance. Nous voyons déjà maintenant comment il s'efforce de transférer par ruse aux polonais les zones minières de Silésie, et nous observerons sous peu des phénomènes analogues dans ce qu'on appelle le corridor⁶ et dans d'autres régions de Prusse orientale. Que ces conquêtes ne renforcent pas la Pologne, mais au contraire l'affaiblissent, qu'elles amplifient la force de l'explosion interne qui va certainement se produire, c'est une autre question. Il est sûr qu'avec la perte des mines de charbon de Silésie, la situation économique de l'Allemagne va devenir critique, si critique que la révolution sera presque inévitable. À cela contribue encore le fait qu'avec la victoire polonaise, l'influence française dans le sud et dans l'ouest se renforce, et la France va tenter de détacher d'importantes zones industrielles et agricoles : d'isoler l'Allemagne « radicale » du Nord et du Centre. Mais quel que soit le côté vers lequel va pencher la balance des combats à l'Est, il est certain qu'elle va créer pour l'Allemagne en crise économique et politique les conditions préalables objectives de la Révolution.

Du caractère objectivement nécessaire et indispensable de la Révolution, presque tout le monde en Allemagne en est aujourd'hui convaincu – à l'exception de certains cercles sociaux-démocrates et bureaucratiques syndicaux. La même situation sous la pression de

⁶ Assurant à la Pologne un débouché sur la mer baltique par Dantzig.

laquelle la bourgeoisie allemande – quelle que soit la face sur laquelle tombe provisoirement le dé sur le champ de bataille polonais – va être contrainte d’agir ouvertement, incite sans cesse le prolétariat allemand à une action révolutionnaire unifiée. Cela, la réaction allemande le réalise plus nettement de jour en jour. Elle sent aussi qu’au cas où l’unification du prolétariat aurait lieu sur une base unitaire révolutionnaire, son combat serait perdu d’avance. Elle tente en conséquence de contraindre le prolétariat au combat à un moment, puisque son unification n’est pas encore actée, dans des circonstances où une part des larges masses du prolétariat peut être d’une manière ou d’une autre tenue à l’écart de la participation active au combat, neutralisée, où l’on peut par ailleurs réussir à réprimer isolément les soulèvements locaux, nés si possible de provocations, et par ces saignées à rendre le prolétariat allemand inapte au combat à l’instant de la confrontation décisive, ou tout au moins significativement affaibli et donc susceptible d’être vaincu. C’est à ce but que servent les conjurations toujours et encore découvertes et montées en épingle, les révélations sur les « républiques soviétiques » publiées toujours à nouveau à grand renfort de publicité. L’état-major idéologique du putsch de Kapp ⁷ s’est révélé aussi sur ce terrain comme un fidèle élève de l’école Scheidemann. ⁸ Celle-là a provoqué en

⁷ Le putsch de Kapp est une tentative de coup d’État contre la république de Weimar menée en mars 1920 par des courants conservateurs. Il fut mis en échec par une grève générale appelée par les syndicats et les partis de gauche et d’extrême gauche.

⁸ Philipp Heinrich Scheidemann (1865-1939), homme d’État allemand, membre du SPD. Il siège au Conseil des commissaires du peuple qui réprime l’insurrection spartakiste.

janvier 1919 le soulèvement de la partie consciente d'elle-même du monde ouvrier berlinois qui s'est achevé ensuite par une défaite, par le meurtre de Liebknecht et Rosa Luxemburg.⁹ Le putsch de Kapp avait pour but d'empêcher l'extension du sentiment révolutionnaire aux larges couches du monde ouvrier, de contraindre cette minorité révolutionnaire à un combat isolé où elle devrait subir une défaite. Les disciples disposent d'une technique plus habile, d'un appareil plus important que leur maître. Et la situation dans laquelle ils mènent leur jeu provocateur est pour le prolétariat allemand presque aussi dangereux que le fut l'épisode des combats de rue en janvier et mars de l'année dernière.

La dangerosité de la situation consiste en ce que le prolétariat – comme alors – se trouve placé devant la nécessité d'une action révolutionnaire sans disposer des expériences et traditions adéquates du combat révolutionnaire, de plus sans un parti communiste qui pourrait se présenter à la pointe du combat prolétarien comme force dirigeante reconnue. Le déroulement de la lutte des classes pendant environ un an, calme en apparence, le Parti allemand des Communistes (la ligue spartakiste) l'a mis à profit pour un travail intense d'organisation, avec des résultats tout à fait remarquables. Si le Parti doit aujourd'hui s'engager dans des combats, il peut le faire avec des armes tout autres qu'au temps de Liebknecht et Rosa Luxemburg. Maintenant, il ne faut pas perdre de vue que le Parti Communiste n'a pu atteindre ce degré d'organisation

⁹ Karl Liebknecht (1871-1919), Rosa Luxemburg (1871-1919) fondateurs du KPD, assassinés lors de la répression de l'insurrection spartakiste.

qu'au prix de crises dangereuses : les tendances révolutionnaires immatures, les orientations putschistes, anarchistes, syndicalistes et national-bolcheviques¹⁰ du monde ouvrier allemand ont dû être surmontées. Les communistes ont réussi à épurer le parti lui-même de ces éléments, mais il n'en résulte pas encore qu'ils aient réussi à faire cesser totalement l'influence de ces orientations sur le monde ouvrier allemand. Contre le parti communiste, deux tendances opposées luttent de ce fait pour conquérir l'âme du monde ouvrier : d'un côté les opportunistes (Scheidemann et les Indépendants), de l'autre les révolutionnaires putschistes aux opinions peu claires. Les communistes n'ont pour le moment pas réussi à remporter une victoire sur l'un des extrêmes, pour une part – et on ne doit pas le passer sous silence – aussi de leur propre faute. À l'époque du putsch de Kapp, le parti communiste – pour une part en ayant bien conscience de sa faiblesse organisationnelle, pour une part parce que toute sa réflexion se fondait sur une crise cachée de longue durée de la Révolution qu'elle voulait mettre à profit pour l'organisation – a en effet gâché quelques très bonnes occasions de se placer en pointe du mouvement spontané du monde ouvrier par une action révolutionnaire juste, consciente de ses objectifs. C'est pour cela que quelques secteurs du monde ouvrier allemand sont encore prisonniers de l'idéologie peu claire et immature des putschistes. C'est pourquoi les provocateurs de la réaction peuvent réussir à pousser localement quelques groupes ouvriers à des putschs – si souhaitables pour eux.

¹⁰ Tendance au sein du KPD mêlant “gauche du travail” et “droite des valeurs”.

De ces manques de clarté et de ces dangers, le Parti Communiste ne peut triompher que par une action révolutionnaire résolue. Ce n'est qu'alors que cette part du monde ouvrier comprendra bien, elle-aussi, que dans la situation actuelle, le soulèvement armé isolé, par exemple les Républiques des conseils proclamées dans quelques villes, ne sert pas les intérêts de la révolution, mais ceux de la contrerévolution. Ce n'est alors que dans le cas où il affiche sa certitude rassurante que le Parti Communiste ne freine pas l'action révolutionnaire, mais qu'au contraire, à la place de l'action révolutionnaire continuant de manquer de clarté, il propose l'action révolutionnaire consciente de ses objectifs. Le Parti Communiste ne peut donc vaincre véritablement les orientations putschistes que s'il remporte dans un rude combat la victoire sur les opportunistes.

Et dans les faits, la Ligue spartakiste, après le putsch de Kapp, en tirant les conclusions du putsch de Kapp et les avoir étudiées, est entrée dans un fort processus interne de purification, dont les suites vont être de plus en plus décelables dans l'influence grandissante qu'il exerce sur les masses révolutionnaires qui ont été séparées de lui (KAPD) et par laquelle elles peuvent être de plus en plus aiguillées en direction de l'action révolutionnaire. Tandis qu'à l'époque du putsch de Kapp, la prise en considération incessante de l'aile gauche des Indépendants influençait fortement la tactique du Parti Communiste, le Parti suit désormais une politique radicale, rectiligne, et non seulement il démasque sans ménagement les différentes machinations des opportunistes qui visent à anesthésier la lutte de classes, ou tout au moins à la maintenir dans un cadre totalement

légal, mais il marche aussi, par la diffusion de mots d'ordre de lutte clairs, à la pointe du mouvement révolutionnaire du monde ouvrier allemand.

Nous le savons : ce mouvement se manifeste aujourd'hui en premier lieu comme boycott des fournitures à la Pologne de troupes, armes et munitions. Les partis ouvriers et les syndicats ont dans ce domaine appelé le monde ouvrier allemand à une action unitaire. Mais les opportunistes regroupés autour du Parti Social-démocrate, des Indépendants, ainsi que des directions des syndicats, font tout pour que ce mouvement ne prenne pas ne serait-ce qu'un début de caractère révolutionnaire. Le Parti Communiste a bien vu cette manœuvre en temps utile et dans des appels nets, résolus, a éclairé le monde ouvrier allemand sur ses devoirs révolutionnaires. En conséquence naturelle de ce procédé, la réunion des dirigeants opportunistes, lors de leur session du 21 août, a exclu les communistes de la lutte de classe unitaire du prolétariat. Les Indépendants – fidèles à leur comportement habituel – ont « protesté » contre cette décision, mais après « être restés dans la minorité », ils ont naturellement préféré choisir la collaboration contre-révolutionnaire, légale, avec les gens de Scheidemann et de Legien ¹¹ plutôt que l'action révolutionnaire aux côtés des communistes. La première tâche de cette fameuse réunion des dirigeants était évidemment « d'entrer en contact » avec le gouvernement, d'entreprendre la tentative d'intégrer de manière légale les « organes de contrôle » du monde

¹¹ Carl Legien (1861-1920), syndicaliste et homme politique social-démocrate modéré allemand.

ouvrier dans l'appareil d'État. La leçon n'avait donc pas suffi aux Indépendants qui, une fois déjà, avaient sabordé les organes de la lutte de classe du prolétariat – les conseils ouvriers – en voulant les « légaliser », les « insérer dans la constitution ». Maintenant, alors que le prolétariat, en prévision du combat décisif, commence, avec une sagesse instinctive, à reconstruire ces organes de combat, les Indépendants s'efforcent de les rendre d'emblée impossibles en leur donnant la forme de pseudo-conseils ouvriers légaux.

Fort heureusement, le monde ouvrier allemand a atteint aujourd'hui déjà un tout autre degré de maturité révolutionnaire qu'au temps de la première trahison des Indépendants. Le Parti des Communistes ne travaille pas seulement par une propagande parfaitement ciblée, efficace et consciente de ses objectifs, dans l'intérêt d'un encouragement révolutionnaire du boycott, mais il soutient aussi activement les aspirations du monde ouvrier pour rassembler et organiser dans des conseils ouvriers à *caractère politique* les forces agissantes de la révolution, du prolétariat réuni. Après Berlin, le monde ouvrier de Munich souffrant sous la terreur blanche a adopté une résolution qui vise à cela ; les 8000 ouvriers des usines Daimler de Stuttgart ont – malgré la réprobation des indépendants – rejoint de mouvement. Et il semble que cette propagande va entraîner avec elle tout le prolétariat allemand – sans les dirigeants dociles des partis et la bureaucratie syndicale, plutôt contre eux. Le Parti des Communistes combat toute faiblesse et trahison opportuniste avec la même détermination que celle avec laquelle il engage aussi la lutte contre les quelques actions putschistes. Sa propagande souligne avec la plus

grande force que dans les conseils politiques ouvriers, tout le prolétariat doit être représenté, depuis les plus conservateurs en passant par les prisonniers de préjugés bourgeois, jusqu'aux révolutionnaires conscients, les communistes, que ces conseils doivent réunir dans leur organisation le monde ouvrier dans son ensemble d'un plus grand territoire, et ne peuvent jamais se contenter de réunir en soi le monde ouvrier d'une usine ou de toute une ville. À Munich, les conseils ouvriers d'entreprise ont pris cette résolution ; à Stuttgart, les ouvriers des usines Daimler ont annoncé qu'ils voulaient et allaient réaliser leurs intentions en intelligence avec toutes les entreprises du Wurtemberg.

L'aspiration du prolétariat allemand à l'unité révolutionnaire est claire. Il est également clair que seul le Parti Communiste représente, avec une véritable conscience et une véritable détermination, cette aspiration inconsciente aujourd'hui encore à maints égards. Ce n'est donc qu'une question de temps – et il peut se faire qu'il s'agisse d'un laps de temps pas du tout long – pour que cette tactique juste du Parti communiste lui apporte la véritable direction du prolétariat allemand réuni dans l'action révolutionnaire. Jusqu'à cet instant, cette orientation visant à la véritable unité aux yeux des démagogues petits-bourgeois, passera naturellement comme un appel à la dissolution de l'unité et à la « lutte fratricide ». Les opportunistes veulent, sous couvert d'une unité apparente du prolétariat, désarmer la lutte de classe, livrer le prolétariat à l'arbitraire de la bourgeoisie réarmée, qui n'attend que cela, pouvoir défaire dans le sang le soulèvement armé, prématuré, inorganisé, et isolé du prolétariat impatienté par les hésitations constantes

des opportunistes. Cette lutte fratricide commence cependant aujourd'hui, probablement, sous le signe de la victoire des communistes. Alors qu'à l'époque des combats de l'an dernier, une faille incommensurable et presque insurmontable séparait l'esprit révolutionnaire des communistes de la pensée « démocratique » des masses travailleuses petites-bourgeoises, *les communistes ne veulent aujourd'hui, mais de manière consciente de ses objectifs, que la même chose à laquelle pousse l'instinct révolutionnaire des larges masses travailleuses.* Aujourd'hui, ce sont eux et pas les opportunistes qui comprennent les sentiments du monde ouvrier allemand. Quand cette unanimité deviendra consciente pour les masses, ce n'est qu'une question de temps. Alors il sera mis un terme à la difficile période de préparation de la Révolution allemande. La nouvelle période, plus difficile encore, celle de la révolution, pourra commencer.

01/09/1920



Grève de masse et conseils ouvriers en Allemagne.

Rosa Luxemburg souligne dans son chef-d'œuvre¹² sur les grèves de masse que les véritables mouvements révolutionnaires de masse ne sont pas le résultat d'actions planifiées et préparées à l'avance. À l'opposé des points de vue étonnamment unanimes des anarchistes et des putschistes selon lesquels la grève de masse est une « arme » que le prolétariat – selon qu'il tient la situation pour favorable ou non – utilise ou n'utilise pas, Rosa Luxemburg montre que les vraies révolutions qui éclatent par des actions de masse ayant un effet d'une force irrésistible, ne le font pas sur ordre des directions du parti ou des syndicats. Pour qu'elles éclatent, des événements, même s'il ne sont pas importants, que l'on ne pouvait pas prévoir à l'avance, sont déterminants. Tandis qu'échouent des grèves de masse pour lesquelles les mots d'ordre et les préparatifs organisationnels avaient été fourbis dans une pleine mesure, ont en revanche été victorieuses des actions de masse qui avaient éclaté dans quelques usines pour des raisons purement économiques. Avec une irrésistibilité tempêtueuse, d'autres entreprises, des villes entières, des territoires s'y associent dans de telles occasions. Mais

¹² Rosa Luxemburg, *Grève de masse, Parti et Syndicats* (1906), in *Réforme Sociale ou Révolution, Grève de masse, Parti et Syndicats*, Paris, La Découverte, 2001. Voir aussi, Lukács, *Préface à Grève de masses, parti et syndicats*, in Michael Löwy : *Pour une sociologie des intellectuels révolutionnaires*. Paris, PUF, 1976, et <http://amisgeorglukacs.org/2019/10/georg-lukacs-preface-a-greve-de-masse-parti-et-syndicat-de-rosa-luxemburg-1921.html>

c'est là que commence – ce que Rosa Luxemburg avait raison de refuser en ce qui concerne la préparation par un état-major – le rôle du parti et qu'il devient décisif quant au destin des mouvements de masse révolutionnaire. Car l'avalanche de tels mouvements, nés spontanément, leur développement de petits heurts en des mouvements englobant tout le pays, leur transformation du stade économique initial en une politique révolutionnaire repose sur le fait que *la situation révolutionnaire engendre la conscience de soi révolutionnaire de la classe ouvrière*. Elle transmet à la classe ouvrière une sensibilité et une clarté de vue révolutionnaire qui vont lui permettre, à propos d'événements autrefois insignifiants, superficiels, à propos d'objectifs qui ne se raccordent qu'indirectement à leurs intérêts immédiats, de voir ce qui est l'occasion de l'action révolutionnaire, à savoir l'insoutenabilité de la situation actuelle, l'espérance d'une libération, leur dépendance de l'action de la classe ouvrière. *Mais ce sentiment, cet enthousiasme ne peut pas sans un parti se développer en conscience de classe prolétarienne*. La grandiose action de masse qui a éclaté spontanément se perd dans le néant, se recroqueville sur elle-même, s'il n'y a pas de parti révolutionnaire qui est en situation de donner orientation, but et tactique à des mouvements qui, à maints égards, ont pris naissance sans lui.

De ce fait, la puissance d'un parti révolutionnaire ne dépend pas du nombre de ses membres. Même si celui-ci pouvait augmenter, il ne serait cependant jamais à même – si l'on était là dans des situations révolutionnaires immédiates – de prendre en charge et d'intégrer ces masses indifférentes et peu conscientes qui, au moment

du combat révolutionnaire, s'éveillent en eux-mêmes et – dans la mesure où le parti, conscient de ses objectifs et courageusement, peut les guider – deviennent de parfaits combattants de la révolution. *La puissance du parti révolutionnaire dépend bien davantage de la mesure dans laquelle il est vraiment révolutionnaire.* Elle dépend de la mesure dans laquelle la direction du parti est révolutionnaire (c'est-à-dire de la mesure dans laquelle elle est consciemment et sérieusement marxiste) ; de même de la mesure dans laquelle il est composé de révolutionnaires conscients qui – disséminés dans les entreprises et les usines – sont capables par un comportement résolu, consciemment révolutionnaire, de pousser vers l'action consciente les masses brûlant d'un sentiment révolutionnaire.

Les mouvements révolutionnaires ont jusqu'ici échoué du fait que la révolution n'avait pas de parti dirigeant. Le mouvement actuel promet le plus grand succès parce que le parti communiste allemand selon toutes les apparences, est intrinsèquement capable de guider la révolution et que ses organisations sont déjà structurées de telle sorte qu'il peut partout atteindre les masses et les placer sous son influence. De même que le prolétariat ne s'affirme effectivement en tant que classe dans l'action révolutionnaire, de même il ne peut parvenir à son unité que dans l'unité d'action. La scission en différents partis – tellement déplorée par les opportunistes et les partisans de l'unité bureaucratique apparente – est absolument indispensable comme voie menant à cet objectif. *Le prolétariat ne peut en effet vraiment comprendre la véritable différence entre les divers points de vue, les prises de position des révolutionnaires et des traîtres,*

que si celles-ci se sont condensées en actions dont il ressent les conséquences dans son propre corps. Mais cela n'est possible que si les représentants de chaque point de vue sont organisés et séparés dans un parti et contraints à une action responsable, c'est-à-dire quand la scission du parti est accomplie. La véritable unité du prolétariat ne peut donc advenir que lorsque toutes ses orientations se sont « exprimées », quand leur dangerosité est devenue bien claire *dans les expériences du prolétariat.* Le prolétariat allemand se rapproche de cette situation. Dans les deux partis révolutionnaires peu clairs (chez les Indépendants et les putschistes du KAPD) s'accomplit un large processus de fermentation. Les prises de position de l'Internationale Communiste ne font qu'accélérer ce processus : il a commencé au sein du monde ouvrier lui-même, provenant du sentiment que l'éternelle hésitation des dirigeants indépendants équivaut finalement au sabotage de la révolution, et que les tentatives isolées des putschistes – même c'était involontaire – se sont révélées comme un service à la contrerévolution. Lors de la manifestation du Parti Communiste tenue à Berlin le 29 août, où le camarade Levi¹³ a rendu compte du congrès de Moscou,¹⁴ de nombreux orateurs de l'USPD et du KAPD ont pris la parole et ont presque sans exception poussé à suivre les

¹³ Paul Lévi (1883-1930), avocat de Rosa Luxemburg, il participe à la Ligue Spartakiste et est exclu du SPD en 1916. Dirigeant du KPD après l'assassinat de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht, il en fait exclure l'aile gauchiste qui créera le KAPD. Fin 1920, il organise la fusion du KPD avec l'aile gauche de l'USPD. En désaccord avec la politique de l'Internationale Communiste qu'il juge putschiste, (action de mars) il est exclu du KPD en 1921.

¹⁴ II^{ème} congrès de l'Internationale Communiste, 17 juillet-7 août 1920.

résolutions de Moscou et à réaliser l'unité révolutionnaire par la fusion de leur Parti avec les communistes.

Cette tendance va sans aucun doute se renforcer, de sorte qu'en cas d'unification ¹⁵ – sans doute déjà sous peu – le Parti des Communistes, comme puissant parti de masse, va être en situation, y compris au plan organisationnel, de rassembler le prolétariat dans l'unité d'action. Néanmoins, – et on ne le soulignera jamais assez – il n'en a que la vocation, et dans cette séquence de la révolution n'est même en situation que de guider les masses prolétariennes dans leur *ensemble* : pour une fusion effective des masses, il faut que soient créés d'autres organes – *les conseils politiques ouvriers*.

Cela faisait partie des maladies infantiles du mouvement ouvrier révolutionnaire qu'il ne puisse pas comprendre et apprécier à sa juste valeur l'importance révolutionnaire des conseils ouvriers. Quelques doctrinaires font des conseils ouvriers une sorte d'idole ; ils se les représentent comme un talisman révolutionnaire dont la *simple existence* garantirait déjà la victoire de la révolution. D'autres, comme les Indépendants, croyaient que l'on pourrait les intégrer dans le cadre de l'« évolution pacifique » et ainsi les légaliser. Au contraire de cela, les conseils ouvriers, en tant qu'*organisations de pouvoir de la classe ouvrière* ne sont possibles que dans des moments révolutionnaires et

¹⁵ Actée par le congrès de Halle de scission de l'USPD (12-17 octobre 1920) et le sixième congrès du KPD (3-7 décembre 1920) : congrès d'unification de l'aile gauche de l'USPD et du KPD et constitution du Parti Communiste Unifié d'Allemagne [Vereinigte Kommunistische Partei Deutschlands, VKPD.]

dans des actions révolutionnaires, que *comme arme de la phase décisive de lutte contre la bourgeoisie, comme moyen de sa défaite*. Ces lignes directrices ont elles-aussi été affirmées par le II^{ème} congrès de l'Internationale Communiste. L'aile droite des Indépendants – la même qui auparavant souhaitait intégrer les conseils ouvriers dans l'État bourgeois – cherche maintenant à empêcher leur formation en interprétant les résolutions de l'internationale comme si les conseils ouvriers n'avaient d'importance que pour le prolétariat victorieux et seulement dans l'État du prolétariat. Par chance, la maturité révolutionnaire des travailleurs allemands est déjà trop développée pour qu'on puisse les influencer par une telle démagogie grossière.

Le monde ouvrier allemand sent avec un instinct juste que ces questions économiques et politiques concrètes devant lesquelles il est placé par les événements des dernières semaines ne peuvent pas être résolues isolément. On ne peut pas traiter les questions séparément les unes des autres, et le monde ouvrier d'une entreprise ou d'une ville ne doit pas non plus rechercher leur solution de manière autonome. Les questions économiques et politiques sont toujours objectivement interdépendantes, comme tout marxiste le sait. Le fait que cette corrélation commence à être consciente pour les larges masses du monde ouvrier est un signe de ce que *la phase décisive de la révolution est proche*. C'est de là que découle la nécessité du conseil politique ouvrier. Nous le savons : le mouvement révolutionnaire actuel du prolétariat allemand a été déclenché par la guerre russo-polonaise, par le boycott des livraisons d'armes et par l'aide à la Russie

soviétique. Là aussi, on a vu que les actions révolutionnaires isolées – même si celles-ci ont été très importantes en secouant par l'exemple les larges masses dans leur phase d'*indifférence* – étaient de moins en moins efficaces lorsqu'il s'agissait *dans les faits* d'empêcher le soutien de l'impérialisme mondial à l'armée blanche polonaise. Cela mettait en évidence que les organes « unitaires » constitués par les directions des partis et syndicats *n'étaient propres qu'à saboter le combat du prolétariat*. Mais ce n'est pas seulement la situation géographique, mais avant tout la crise économique interne qui place l'Allemagne dans une situation révolutionnaire. La « crise du capitalisme allemand » s'aggrave constamment : avec elle le chômage, le sabotage des employeurs, la faim et la misère. (Une manifestation sanglante des chômeurs a eu lieu ces derniers jours à Francfort.) De jour en jour, la nécessité que le monde ouvrier contrôle *effectivement* la production apparaît de plus en plus nettement ; parallèlement à cela, l'État capitaliste se rapproche chaque jour davantage de la banqueroute. Unie à la bourgeoisie, la social-démocratie qui est incapable de taxer celle-ci par un impôt conséquent sur la fortune, s'efforce d'affecter le revenu du monde ouvrier sous la forme de retenues directes de salaires par les employeurs.

La mise en place de cette disposition a déclenché le mouvement de grève actuel. Il a commencé à Stuttgart et même si quelques villes du sud de l'Allemagne (par exemple Ulm) ont refusé de s'y associer, les travailleurs de Göttingen, Hanau, Heilbronn, etc. ont déjà maintenant, à l'heure où nous écrivons ces lignes, suivi

l'exemple de ceux de Stuttgart, et ont protesté contre le fait que les traîtres sociaux-démocrates veuillent, avec leur salaire, remettre sur pied l'État en décadence de la bourgeoisie. Sous un double aspect, ce mouvement est d'une grande importance (peu importe s'il « réussit » ou non). Premièrement parce qu'il est précisément parti de *l'Allemagne du Sud*, jusqu'ici centre de la réaction. Jusqu'à présent, chaque projet de la contrerévolution partait du fait que si l'Allemagne du nord et du centre passait dans le camp de la révolution, l'Allemagne du Sud restait cependant l'avant-garde active de la réaction.

Maintenant, comme le monde ouvrier de Munich s'est unanimement résolu à la mise en place de conseils politiques ouvriers, comme la majeure partie du prolétariat du Wurtemberg est entrée dans la grève générale révolutionnaire, comme à Bade, le parti communiste gagne impétueusement du terrain, cet espoir peut être considéré comme anéanti. La puissance de la bourgeoisie d'Allemagne du sud est tout d'abord liée au combat contre son propre monde ouvrier. Même avec des victoires locales, elle n'aura plus de force pour attaquer.

Le deuxième signe caractéristique, probablement encore plus important, de la grève générale de Stuttgart, c'est *la conscience révolutionnaire*. Les anciennes directions sont presque totalement hors-jeu, le monde ouvrier a pris lui-même en main la direction et commence avec les conseils ouvriers à construire les nouveaux organes révolutionnaires. *C'est ce couplage de la grève et du conseil ouvrier qui rend ce mouvement si significatif.*

Le mouvement qui vise à la constitution de conseils ouvriers n'en reste en effet pas aux limites actuelles de la grève. De nombreuses entreprises de Berlin ont déjà élu leur conseil. À Erfurt, les cheminots ont suivie et les entreprises les plus importantes ont suivi leur exemple, de même que le monde ouvrier des usines Zeiss à Iéna. Et la place nous manque ici pour énumérer l'ensemble des lieux et entreprises ; comme phénomène caractéristique de la crise, je voudrais seulement mentionner encore que Leipzig, le fief de l'aile gauche des Indépendants, s'est également joint au mouvement, qui s'étend sous nos yeux comme un feu de prairie à toute la plaine.

Le Parti Communiste prend cependant en charge le combat, courageusement et consciemment. Après avoir démasqué la trahison des autres partis et de la bureaucratie syndicale sur la question des livraisons d'armes, elle a enduré la tête haute l'accusation d'avoir détruit l'« unité » du prolétariat. Elle se tenait au cœur de cette campagne de calomnies lorsqu'a commencé le processus de fermentation dans les rangs des indépendants et du Parti Communiste. Sans être du tout impressionné, la ligue Spartakiste a progressé sur la voie de la révolution. Elle a immédiatement reconnu l'importance révolutionnaire et l'opportunité actuelle des conseils ouvriers, elle s'est placée à la pointe du mouvement, et lui a donné orientation et conscience, non seulement par la propagande, mais aussi par sa direction théorique et organisationnelle. Mais elle n'a pas fixé dogmatiquement sa propre tactique au sujet des conseils ouvriers. En réaction au monde ouvrier de Lübeck qui se demandait s'il devait prendre part au travail des

commissions qui contrôlait les transports d'armement, le parti a répondu par une large propagande ciblée et a appelé l'ensemble du monde ouvrier allemand à participer à toutes les activités de ce genre, dans la mesure où il sert à empêcher ou tout au moins à démasquer les actions de la contrerévolution. Cette multiplicité des aspects de la lutte n'implique aucun morcellement des forces du monde ouvrier allemand. Bien au contraire. Avec le savoir qu'il est confronté *partout au même ennemi* s'accroît dans le monde ouvrier la conscience de la nécessité de l'unité prolétarienne. Ce qui pendant de longues périodes n'existait qu'en théorie va sous peu devenir une réalité vivante dans la conscience de chaque travailleur allemand.

Cette tactique du Parti Communiste, consciente de ses objectifs, va bientôt porter ses fruits. L'exemple de la période de Kerenski ¹⁶ montre que le conseil ouvrier qui est né de la nécessité révolutionnaire, entraîne en l'accélérant l'unité d'action révolutionnaire, même lorsque sa majorité n'est pas composée de révolutionnaires conscients, de communistes. C'est ce résultat que provoque obligatoirement la révolution, et c'est aussi ce qu'elle fait, immanquablement. Il serait aujourd'hui prématuré de parler de la composition des conseils ouvriers, mais les élections réalisées jusqu'ici montrent que les communistes, même dans la

¹⁶ Alexandre Fiodorovitch Kerenski [Александр Фёдорович Керенский] (1881-1970), homme politique russe, membre du Parti Socialiste-révolutionnaire. Après la révolution de Février, il occupa différents postes ministériels dans les deux premiers gouvernements du prince Gueorgui Lvov, puis prit lui-même la tête du gouvernement provisoire, avant d'être chassé du pouvoir par les bolcheviks lors de la révolution d'Octobre.

configuration des partis existante à ce jour, devraient tout au moins constituer une minorité tout à fait notable. Dans de nombreuses entreprises, ils ont même déjà réussi à atteindre une majorité significative.

On ne peut pas savoir quelles circonstances provoqueront finalement en Allemagne l'éclatement de la révolution et à quel moment. Ce qui est certain, c'est que cela se rapproche. Cela ne se voit pas dans des détails, pas dans des circonstances « favorables », mais *se manifeste dans la transformation révolutionnaire interne du prolétariat allemand et du Parti Communiste*. C'est le gage qu'il s'agit là d'un développement sain qui doit finalement conduire à la victoire.

9 septembre 1920.



*Le Parti Communiste et les conseils politiques
ouvriers en Allemagne.*

L'action révolutionnaire grandiose du monde ouvrier italien, l'ombre jetée par la grève anglaise des mineurs qui est en préparation, ont repoussé les événements en Allemagne un peu à l'arrière-plan dans l'intérêt international du monde ouvrier. À tort. Car s'il est en effet exact que dans une période récente, il n'y a pas eu d'événement d'une importance primordiale qui aurait pu avoir un effet d'une force sensationnelle, l'ensemble du mouvement a pourtant cheminé à pas tranquilles, conscients et courageux, vers la révolution. La consolidation révolutionnaire du monde ouvrier : c'est ainsi que l'on pourrait définir le plus précisément la phase du mouvement dans laquelle se trouve actuellement le monde ouvrier allemand. Les forces révolutionnaires conscientes se développent, elles font tomber les voiles idéologiques mensongers et trompeurs qui les entravaient depuis longtemps dans leur liberté de mouvement, et elle recherchent pour leur maturité révolutionnaire *des formes révolutionnaires d'organisation : le parti et le conseil ouvrier.*

Dans la phase de préparation du mouvement ouvrier allemand, on a vu sur ces deux questions de profondes divergences de principe. Tant les ultra-révolutionnaires à la pensée confuse que les opportunistes opposaient l'un à l'autre ces deux organes indispensables du combat révolutionnaire. Il y en avait beaucoup qui voulaient remplacer dans la conduite et l'organisation de la révolution la forme parti, obsolète selon leur opinion, par

le conseil ouvrier. D'autres voulaient à nouveau mettre en harmonie l'ancien parti—encore organisé selon les traditions de la II^{ème} Internationale— et sa tactique opportuniste avec le conseil ouvrier. Et de telle sorte en vérité que le parti participe à tous des compromis des « combats » à l'Assemblée nationale et dans les syndicats, et que le conseil ouvrier prenne une place dans le cadre de la « constitution » bourgeoise et syndicale. La vie a conduit maintenant toutes les questions de la discussion théorique à une solution. *Elle l'a conduit à une solution dans l'esprit de la théorie communiste.* Le cours de la révolution a créé le Parti Communiste. Et dès qu'il a été suffisamment fort et conscient pour la conduite de la révolution, le mouvement pour l'organisation des conseils ouvriers a commencé avec une force irrésistible. Avec un instinct sûr, dans toutes les situations révolutionnaires, le monde ouvrier crée des conseils ouvriers. Mais à une époque où le Parti Communiste n'est pas encore en situation de prendre la direction en main, le mouvement est émoussé par suite de la politique des opportunistes, il se relâche, il devient insipide, et lorsqu'il n'y a plus de situation révolutionnaire, les conseils ouvriers devenus inutiles cessent d'exister, ou mènent une existence fantomatique quelconque. (Révolution de novembre, Putsch de Kapp). Seul le parti communiste est qualifié pour utiliser de manière révolutionnaire les situations révolutionnaires, pour rendre conscient le sentiment révolutionnaire, pour *rendre permanente la révolution.* Dès que cette situation se met en place, que la crise révolutionnaire devient aiguë, il apparaît immédiatement que pour rassembler et organiser *l'ensemble* du prolétariat, seul le conseil

ouvrier est approprié. Les anciens syndicats ou partis entreprennent naturellement tout pour étouffer et pour saboter le mouvement. S'ils n'ont pas pu déjà transformer les organisations révolutionnaires en conseils ouvriers fantômes, ils cherchent à construire d'autres organisations pour le prolétariat « unitaire » ; s'ils n'ont pas déjà réussi par la calomnie et la terreur à faire taire les communistes et à endiguer leur influence sur le monde ouvrier, ils cherchent à rendre toutes les actions indolores pour le capitalisme et l'État capitaliste en les cantonnant dans un cadre « légal ».

Mais le monde ouvrier a déjà appris, même si c'était au prix de pertes effroyables, à faire la différence entre les paroles et les actes, même si dans chaque cas c'est seulement *la trahison effective* des anciens dirigeants qui prouve véritablement quel est le bon chemin, il apprend pourtant à connaître le chemin qu'il doit prendre. Et ce sont précisément de telles actions, de telles tentatives de sabotage qui sont les meilleures leçons pour le monde ouvrier dans son état actuel de conscience et d'évolution : il apprend *finalement* à qui il peut faire confiance, comment il peut assurer au plan de *l'institution* et de *l'organisation* l'orientation révolutionnaire de son action.

L'empêchement de la livraison d'armes et de munitions à la contrerévolution polonaise est toujours et encore le point où les oppositions apparaissent le plus clairement. Il est notoire que les directions de tous les partis et syndicats ont désigné des « commissions de contrôle » pour empêcher les livraisons. En premier lieu, cette commission *a exclu des commissions* les communistes,

car ils prenaient la chose au sérieux ; leur premier acte a été un accord avec le gouvernement : l'assurance « légale » du contrôle des livraisons. Car pour eux, il ne s'agissait pas de la défense de la révolution russe, encore moins de la préparation de la révolution allemande, mais de la préservation de la neutralité allemande. Exprimé sans détour, cela veut dire que la bourgeoisie allemande veut obtenir du capitalisme de l'Entente un prix aussi élevé que possible pour son devoir de neutralité. La seule chose dont il s'agit, c'est dans quelle mesure les laquais de la contre-révolution allemande et la social-démocratie laisseront les portes de derrière ouvertes à la contre-révolution occidentale, et rien ne le prouve mieux que le fait qu'ils veuillent sans cesse prendre en compte, pour la préservation de la neutralité, les intérêts « justifiés » et « les accords valables ». De cette manière, en dépit du contrôle, les convois prennent joyeusement la route de la Pologne. La bureaucratie du syndicat allemand des chemins de fer, par exemple, a déclaré lors de sa réunion extraordinaire de Dresde, que l'appel au boycott d'Amsterdam ¹⁷ n'avait pas un ton suffisamment prudent. (!) Certes, elle reconnaît que le gouvernement n'a pas respecté l'accord – c'est pourquoi elle va demander des éclaircissements au gouvernement. Mais en de maints endroits (Erfurt) les cheminots ont « de façon regrettable » outrepassé les limites, ont détruit les munitions dont ils ne pouvaient plus empêcher le transport.

¹⁷ Appel de la Fédération Syndicale Internationale, dite d'Amsterdam, fondée en juillet 1919, rassemblant les syndicats ouvriers refusant de rejoindre l'Internationale Syndicale Rouge.

Le cas d'Erfurt met en pleine lumière le rapport entre les anciennes organisations ouvrières et la révolution. Les travailleurs d'Erfurt ont été *contraints* à cette action directe par suite du sabotage du contrôle. Lorsque cela s'est produit, les dirigeants, avec à leur tête l'USPD révolutionnaire, les laissa naturellement en plan, les membres du conseil d'entreprise furent licenciés, les « coupables » furent emprisonnés. Et la réunion des bureaucrates refusa ouvertement de se solidariser avec les collègues licenciés, emprisonnés. Il est naturel qu'en conséquence, le gouvernement ait été arrogant : le licenciement des membres des conseils d'usine ne resta pas limité à Erfurt, mais s'étendit au Wurtemberg, à Berlin, etc. Et le monde ouvrier *doit comprendre qu'il ne peut compter que sur ses propres forces*. Les conseils d'entreprise des chemins de fer de Chemnitz et Leipzig ont déjà tenu une conférence générale pour défendre les authentiques contrôles ouvriers. Et le représentant des conseils d'entreprise à la commission de contrôle, après avoir à maintes reprises exhorté la commission à un contrôle effectif des livraisons, démissionna de la commission de contrôle le 18 septembre, par une longue déclaration argumentée. Désormais, l'alliance des dirigeants syndicaux avec la contrerévolution est aux yeux des masses de cheminots définitivement démasquée. Ils voient bien qu'ils doivent eux-mêmes créer des organes agissants s'ils ne veulent pas être le paravent de l'organisation de la contrerévolution.

Les exemples d'Erfurt, de Chemnitz, de Leipzig ne vont guère rester longtemps des phénomènes isolés.

Dans certains endroits, le monde ouvrier, avec un juste instinct révolutionnaire, se débrouille par des actions directes. C'est ainsi que le conseil d'entreprise de la maison Jachmann, à Börsigwalde, découvrit le 15 septembre que la maison voulait emporter en secret 300 obus. Les obus furent détruits pas les ouvriers. Mais l'entreprise parvint à cacher les munitions restantes et à les livrer. Les conseils d'entreprise informèrent la commission de contrôle, – qui, comme à son habitude, n'entreprit rien. Le grand nombre de tels exemples éclaire le monde ouvrier allemand de ce que ni les anciennes organisations, ni les actions directes isolées ne sont appropriées pour atteindre le but. De tels exemples sont les meilleures écoles pour apprendre que des organisations révolutionnaires globales, des conseils ouvriers, sont indispensables. Les mouvements naissent toujours par la fondation d'organes de contrôle direct. Les besoins quotidiens, les événements instantanés de la lutte des classes donnent la première impulsion. Ce n'est que pendant l'action qu'il s'avère que les questions sont indissociables, que l'on doit rattacher ensemble les organes, que l'action doit prendre un *caractère politique général*. On caractérise au mieux l'état révolutionnaire par le fait que les actions ont commencé pour des raisons diverses. À côté des livraisons de munition, jouent encore un rôle les questions de diminution de salaires (Wurtemberg), de chômage (manifestations à Berlin), de gaspillage des moyens de production, du sabotage capitaliste de la production. Maintenant, parmi d'autres, la question des devises a été enclenchée du fait que le comité des conseils d'entreprise de Cassel a commencé le 19 septembre par l'intermédiaire des conseils

d'entreprise de toutes les banques allemandes une action visant à un contrôle efficace des marchés de devises.

Tous ces mouvements débouchent sur la question de la mise en place des conseils politiques ouvriers. Nous n'avons pas la possibilité, même dans les grandes lignes, de publier des données à ce sujets. Nous n'énoncerons que quelques exemples. Ainsi par exemple ont décidé la mise en place de conseils ouvriers deux grandes entreprises (Maffei et BMW) à Munich, au cœur de la terreur blanche, le monde ouvrier de Hansa-Lloyd à Brême, un grand nombre d'entreprises dans 14 endroits de Thuringe, 9 entreprises avec plus de 8000 ouvriers à Erfurt, les usines Phönix avec 4000 ouvriers à Düsseldorf, la Cie Continental avec 8000 ouvriers à Hanovre, R. Wolff avec 5000 ouvriers à Magdebourg. Et à Chemnitz, tous les conseils existants du district ont décidé d'organiser partout des élections, et d'appeler sous peu à une conférence les conseils politiques ouvriers ainsi élus.

Ce mouvement va également être exclusivement dirigé par le Parti Communiste. Le KAPD a au début protesté contre les élections des conseils ouvriers, argumentant que ceux-ci ne pouvaient être créés que durant l'action, que l'action n'était pas encore là – on ne pouvait donc que fonder des comités d'action. Après quelques jours, sous la pression de leurs propres masses, ils ont dû *rallier* le mouvement des communistes. L'USPD, tout particulièrement son aile droite, sabote le mouvement de toutes ses forces. En de nombreux endroits, l'aile gauche prend part à l'action, mais il se tient alors fermement sous la direction des communistes, ce qui assurément

n'empêche pourtant pas qu'ils aient la majorité aux élections dans de nombreux endroits (entreprises de Berlin, Merseburg). Le parti des Scheidemann, le SPD, s'oppose ouvertement au mouvement. Ses ouvriers restent dans de nombreux endroits à l'écart des élections. (C'est ainsi par exemple qu'à Berlin, seuls ont voté 2000 des 3500 ouvriers de la maison Bergman, et chez Börsig 600 seulement sur 1100.) Mais ailleurs – en dépit des dirigeants – ils vont ensemble avec les communistes. Il y a même des nouvelles selon lesquelles dans de nombreuses entreprises, leur résistance serait plus faible que celle des Indépendants ; qu'une partie des masses sociales-démocrates majoritaires s'éloignerait encore plus que la masse des Indépendants des dirigeants traîtres.

La fermentation y est naturellement moins bien visible que chez ces derniers. Il est possible, et même vraisemblable que la scission du parti qui se prépare chez les Indépendants, le congrès des socialistes majoritaires à Cassel¹⁸ et son éventuelle participation ouverte au gouvernement va rapidement décomposer aussi l'organisation des majoritaires. Provisoirement, la crise chez les Indépendants est exacerbée au maximum. Toutes les organisations du parti discutent passionnément les conditions d'adhésion à l'Internationale de Moscou. Dès aujourd'hui, on ne peut pas douter de la scission du parti. La seule chose qui est encore incertaine, c'est le poids de la masse qui aujourd'hui déjà se tient ouvertement et inconditionnellement du côté de

¹⁸ Voir l'article de Georg Lukács : *Cassel et Halle*.
Congrès du SPD à Cassel (Hesse) du 10 au 16/10/1920.
Congrès de l'USPD à Halle (Saxe-Anhalt) du 12 au 17/10/1920.

la révolution. Mais il semble qu'elle va constituer une part très importante du parti, peut-être même sa majorité. En témoigne le fait que lors des réunions passées, des résolutions contre l'adhésion n'ont été presque partout adoptées que là où se rassemblaient *les permanents du parti* (à Magdebourg, Thuringe ; mais à Brême, le monde ouvrier lui-même). Mais là où les masses elles-mêmes adoptaient des résolutions (Halle, Schöneberg, Niederbarnim, Hanovre, Cologne, Ludwigshafen etc.) ou là où se rassemblaient les délégués du personnel (par exemple Mannheim), la partie révolutionnaire pour l'adhésion a presque toujours la majorité. L'évolution des masses chez les Indépendants les mène sans aucun doute à se tourner vers Moscou la révolutionnaire, et elle *s'impose* aux dirigeants hésitants et confus qui sont à la tête du mouvement.

Les deux mouvements, l'unification dans des conseils politiques ouvriers, et la décomposition des anciens partis courent en parallèle, ils se renforcent et se soutiennent réciproquement. La saine évolution de la révolution allemande montre justement que de très nombreuses tendances mènent vers un objectif, vers l'organisation de la révolution dans les partis communistes et les conseils politiques ouvriers. La pratique a pleinement confirmé les théories communistes. Comme le soulignent les thèses de Moscou, les conseils ouvriers ne sont possibles que dans une situation révolutionnaire, pendant des actions de masse révolutionnaires. Mais ceci n'est en aucun cas à comprendre de manière mécanique, comme cela a été compris par une partie des Indépendants et par le KAPD, comme si le monde ouvrier devait déjà combattre dans la

rué ou même déjà prendre le pouvoir, afin que les conseils ouvriers soient possibles. La seule chose nécessaire, c'est que *la situation objective et le sentiment des masses ouvrières soient révolutionnaires*. La fondation des conseils ouvriers est alors non seulement la conséquence de la situation révolutionnaire, mais aussi *le point de départ pour de nouvelles actions révolutionnaires*. Il devient alors possible – en grande partie par les conseils ouvriers – que la révolution *se consolide*, qu'elle entre *dans un stade aigu*. Pour cela, la direction par le Parti Communiste est nécessaire. Après deux ans de durs combats, la Ligue Spartakiste est parvenue à prendre en charge la direction. Cela n'est pas seulement prouvé par les résultats des élections, dans lesquelles la proportion des voix qui se sont portées sur les communistes a largement dépassé la proportion des membres du parti (dans l'usine AEG d'Hennigsdorf, par exemple, 4 membres du KPD ont été élus membres du conseil d'usine, à côté de 3 du KAPD et 1 de l'USPD, bien que parmi les 6000 ouvriers, le nombre de membres du Parti atteint à peine 120), mais aussi par le fait que l'initiative, la direction est aux mains des communistes, leurs projets, leurs préconisations pour des résolutions sont acceptés, et leur tactique est la plupart du temps validée dans la pratique. La pratique de la révolution a éduqué la Ligue Spartakiste et en a fait un parti capable d'agir. Ce parti va donc, à l'aide des conseils ouvriers, enseigner au prolétariat allemand comment agir. La question beaucoup discutée du Parti et du Conseil ouvrier va donc effectivement être résolue par la pratique révolutionnaire. Mais elle résout la question dans toute son ampleur dans l'esprit de la théorie communiste.

Table des matières

Révolution et Contrerévolution en Allemagne.....	5
L'unité du prolétariat allemand.	12
Grève de masse et conseils ouvriers en Allemagne.....	22
Le parti communiste et les conseils politiques ouvriers en Allemagne.	33